

## Air de Blues

Peut-on être malade de la lecture ?

La dyslexie, une vraie fausse épidémie ?

En tout cas, certaines d'entre nous peuvent se trouver prises dans la tourmente comme l'écrit Christine MOREAU qui témoigne de sa « mise à mal ».

Pour faire face à cela, nous ne pouvons que l'encourager à se tourner vers son SR, nombre d'entre nous ayant également trouvé des ressources dans les groupes de réflexion clinique qui existent pour nous soutenir dans notre pratique.

**Courage Christine, le blues n'est pas toute la musique et heureusement !**

Le comité de rédaction

## La dyslexie ne fait pas l'unanimité ou la souffrance d'une orthophoniste qui tente de résister

Christine MOREAU, SORBEFC

Je souhaite témoigner de ce que je vis dans ma région. Dans la ville où je travaille, il devient très difficile de ne pas appliquer les tests d'évaluation de dyslexie ou autre. Je voulais vous raconter ce que j'ai vécu avec un enfant, mais son cas n'est malheureusement pas isolé.

Je travaillais depuis un an avec Frantz, pour des difficultés en lecture et orthographe. L'instituteur de CE1 avait alerté la famille quant à une éventuelle dyslexie (la grande soeur

est dyslexique). Je propose à la famille de ne pas se précipiter quant à un dépistage de dyslexie. Ils acceptent de prendre le temps.

Frantz a 8 ans quand je le rencontre. Il vient de passer au CE2. Il est en difficulté à l'écrit. Il sait lire mais a de la peine pour des textes longs et déteste écrire. Il est très secret et a de nombreuses phobies. Il ne peut dormir dans le noir, sans veilleuse, il ne peut supporter l'image du loup sur un album, sans être très angoissé.

## Air de Blues

Au début de notre travail, il est tout étonné que je m'intéresse à lui. Quand je lui demande s'il a passé une bonne semaine, il me répond, agressif : « Pourquoi, ça vous intéresse ? » et à ce moment, vraiment, il pense que sa parole n'intéresse personne.

Au bout d'un an de travail, Frantz s'est ouvert, il parle de lui, raconte, se passionne pour la musique. Il a moins de phobies, il sait lire, même si tout n'est pas parfait.

L'écrit reste en souffrance.

Avec les parents, nous avons beaucoup parlé de l'histoire de l'enfant et de la famille.

L'école parle des difficultés de Frantz, de son décalage avec les autres enfants de la classe, même si elle constate les progrès également. La maîtresse reparle de la dyslexie. Nous en avons parlé avec les parents qui ont convenu qu'il n'y avait pas urgence, qu'on pouvait prendre le temps de voir comment leur fils évoluait. Il a effectivement pris confiance en lui, et ses phobies s'étaient atténuées. Mais il reste en difficulté à l'écrit.

Un jour, je reçois un appel du médecin scolaire me demandant de diagnostiquer cet enfant dyslexique. Je tente de lui expliquer que je suis dans une autre démarche avec les parents. Elle ne m'écoute pas et m'intime l'ordre de le faire.

Elle ajoute qu'elle sait que j'ai travaillé en CMPP et que je n'y connais rien à la dyslexie, que c'est génétique, qu'il y en a dans la famille de cet enfant, que les familles sont soulagées quand elles savent ...

Elle conclut en disant qu'elle ne m'enverra plus personne.

Je reste abasourdie, choquée suite à cet appel.

Je reçois la famille quelques jours plus tard. La mère arrive en colère contre l'école qui lui a parlé de dyslexie. Elle-même sent que, chez son fils, les capacités sont différentes par rapport à sa fille.

Elle veut inscrire son fils dans le privé, quitter le système public où on n'écoute pas les enfants.

L'enfant, lui, est tête baissée et se demande ce qui se joue entre adultes.

Je propose de prendre le temps de réfléchir, qu'ils en parlent en famille et on se revoit une semaine après.

Ils reviennent effectivement au prochain rendez-vous en famille. Ils ont reçu, cette semaine, un appel de ce médecin scolaire, qui les a convaincus pour la dyslexie. Ils voient bien que leur fils est en échec scolaire.

Le père m'explique dans une colère contenue, qu'il baisse les bras, les devoirs, c'est la galère et que son fils ne veut rien faire. Il ne sait plus contre qui être en colère.

## Air de Blues

Contre moi ? Oui, sûrement, je dérange avec mes convictions.

Contre son fils ? Oui, « il pourrait faire un effort. » Et puis, ajoute-t-il, « il ira en SEGPA. C'est comme ça ».

L'enfant est à coté et baisse la tête.

Et puis les parents m'expliquent que les autres orthophonistes savent, qu'elles ont fait des formations, qu'elles sont compétentes avec les dyslexiques. « Est-ce que moi, je saurai faire avec leur enfant quand il sera dyslexique » (comme si cela n'était plus le même enfant) ?

Nous poursuivons quelques mois, mais en septembre, les parents m'annoncent qu'ils vont chez une autre orthophoniste qui sort de l'école et qui est spécialiste en dyslexie.

Ce qui amène maintenant la question de la confiance dans mon travail.

Je trouve cela très violent.

**Donc si je résume bien la situation, si je refuse d'obéir à une injonction de l'école d'établir un diagnostic, je deviens incompétente.**

**J'ai ressenti le besoin de rédiger mon témoignage pour dénoncer, crier contre cette violence, ce mépris de ma pratique. J'adorais mon métier, là, je doute. Je ne me reconnais pas dans ce monde où on n'écoute pas l'autre et où l'on rejette celui qui pense autrement.**

J'ai rencontré la directrice de l'école primaire qui m'a expliqué la nécessité pour moi de jouer le jeu, sinon l'enfant n'aura pas d'AVS.

Si je refuse d'effectuer ce test, la famille se retrouve en difficulté avec l'école, « parce qu'elle ne veut rien faire », l'enfant est stigmatisé, il agace, en classe, parce qu'on ne peut l'aider.

**Depuis cet épisode, quand une personne m'appelle pour prendre rendez-vous pour son enfant « ça doit-être une dyslexie » (l'école a déjà posé le diagnostic), j'explique aux parents que je veux bien travailler avec leur enfant, mais que je ne fais pas les attestations. Ils vont voir mes consoeurs.**